



Vers un dispositif de reconnaissance de l'engagement individuel des agriculteurs dans Agrifaune (REIAA)

© D. Cest

▲ La perdrix grise, le symbole de la biodiversité des plaines cultivées. Ici dans le pays de Caux (76).

Après deux années d'études, cet article vise à proposer un état des lieux des pratiques culturelles et des aménagements du parcellaire mis en place par un échantillon d'une centaine d'agriculteurs, dans l'objectif de favoriser le maintien et le développement de la biodiversité sur leurs exploitations. Le degré de prise en compte de ces pratiques dans les certifications nationales est analysé.

**CHARLES BOUTOUR¹,
DAVID GRANGER²,
FRANÇOIS OMNÈS²**

¹ Association générale des producteurs de blé.

² OFB, Direction des acteurs et des citoyens, Service usages et gestion de la biodiversité – Saint-Benoist, Auffargis.

Contacts : cboutour@agpb.fr ;
david.granger@ofb.gouv.fr

La biodiversité en difficulté

Depuis la fin des années 1970, les chasseurs français observent un déclin des effectifs de perdrix grises sur les territoires (Bro, 2016). Outre cette espèce emblématique des plaines agricoles céréalières, la tendance à la baisse s'est malheureusement généralisée à l'ensemble des oiseaux spécialistes du milieu agricole, en plaine cultivée comme dans les zones d'herbages.

Les suivis patrimoniaux de l'avifaune mis en œuvre par le réseau Perdrix-Faisan, porté par l'ex-ONCFS (aujourd'hui OFB), la Fédération nationale des chasseurs (FNC) et les fédérations départementales

des chasseurs (FDC), de même que ceux réalisés par le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS), avec le soutien d'associations naturalistes comme la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), documentent cette tendance.

Ces évolutions négatives semblent liées à un appauvrissement général des ressources trophiques dans les espaces agricoles, en relation avec le climat, la disparition de zones refuges et la réduction de la diversité des cultures (Le Roux *et al.*, 2008).

Les résultats du programme STOC (Suivi temporel des oiseaux communs)

font état d'une forte diminution, estimée à environ un tiers des effectifs en quinze ans, concernant les oiseaux spécialistes des milieux agricoles (Chevassus-au-Louis, 2018).

Sans attendre ces rapports alarmants, certains agriculteurs avaient déjà constaté ce phénomène de raréfaction des oiseaux sur leurs exploitations, et avaient d'eux-mêmes décidé de prendre les devants pour tenter de l'enrayer. Force est de constater que ces agriculteurs d'avant-garde ont du mal à faire « tache d'huile » dans l'espace agricole, et ce même après des années d'expérience et avec des résultats probants.